

## LA LIE DE MISÉRICORDE

Le poète Victor Valoff n'était pas un très bon poète. Il jouissait d'une certaine réputation sur le plan local, était apprécié des femmes et entretenu par son épouse. Il lisait tout le temps ses œuvres dans les librairies du coin et passait souvent à la station de Radio Publique. Il lisait d'une voix forte et théâtrale, mais son intonation ne variait jamais. Victor était toujours survolté. C'était ça qui attirait les femmes, je suppose. Certains de ses vers, pris séparément, semblaient posséder de la vigueur, mais lorsqu'on les considérait comme un tout, on se rendait compte que Victor ne disait rien, mais qu'il le disait fort.

Cependant Vicki, elle qui comme la plupart des femmes se laissait facilement séduire par les imbéciles, insista pour aller écouter Valoff. Ça se passait un chaud vendredi soir dans une librairie Féministe-Lesbienne-Révolutionnaire. Entrée libre. Valoff lisait ses poèmes gratuitement. Et après la séance, il y aurait une exposition de ses œuvres d'art. Et ses œuvres d'art étaient tout ce qu'il y a de plus moderne. Un ou deux traits, en général rouges, et une petite épigramme dans une couleur qui forme contraste. Quelque réflexion pleine de sagesse, du genre:

*Les cieux verts s'ouvrent vers moi,  
Je pleure gris, gris je pleure ...*

Valoff était intelligent. Il n'ignorait pas que gris avait plusieurs significations.

Il y avait des photos de Tim Leary. Des pancartes REAGAN: IMPEACHMENT. Ces pancartes-là ne me dérangent pas. Valoff se leva et monta sur l'estrade, une bouteille de bière entamée à la main.

- Regarde, dit, Vicki. Regarde ce visage !

Comme il a souffert !

- Ouais, fis-je. Et maintenant, c'est moi qui vais souffrir.

C'est vrai, Valoff avait un visage assez intéressant... comparé à la plupart des poètes. Mais comparé à la plupart des poètes, presque tout le monde a un visage intéressant.

Victor commença :

*A l'est du Suez de mon cœur  
résonne un tintement, un tintement, un tinte-  
[ment*

*ombre- sombre; ombre qui sombre  
et soudain, c'est l'Été qui file  
Droit comme une flèche  
Droit comme l'ailier qui aplatit l'essai  
derrière la ligne de mon cœur !*

Victor hurla littéralement le dernier vers et quelqu'un à côté de moi s'écria: « MAGNIFIQUE »! C'était une poétesse féministe locale qui s'était lassée des Noirs et se tapait maintenant un doberman. Elle avait des cheveux roux tressés, des yeux ternes, et elle jouait de la mandoline quand elle lisait ses œuvres. Et la plupart de ses œuvres

avaient un rapport avec l'empreinte d'un bébé mort dans le sable. Elle était mariée à un médecin qui ne la accompagnait jamais (il avait au moins le bon sens de ne pas assister aux lectures de poésie). Il lui versait une généreuse allocation pour nourrir sa poésie et son doberman.

Valoff poursuivit :

*Jours jaunes, jeunes joies, joncs jais,  
Fermentent sous mon front  
implacables et impitoyables  
ô, impitoyables et implacables.  
Entre lumière et ténèbres, j'oscille ...*

, Là, je dois reconnaître que je suis d'accord avec lui, dis-je à Vicki.

- Tais-toi, je t'en prie.

*Muni de mille pistolets et de  
mille espoirs  
- je gravis le perron de mon  
âme pour tuer mille papes!*

Je pris ma bouteille et bus une bonne lampée.

- Ecoute, fit Vicki. À chaque fois, tu te soûles au cours de ces séances de lecture. Tu ne peux pas te retenir un peu?

- Je me soûle à mes propres lectures. Moi non plus, je ne supporte pas mes trucs.

*Gomme de miséricorde*, continua Valoff. *Voilà ce que nous sommes, gomme de miséricorde, gomme gomme gomme de miséricorde...*

- Il va parler d'un corbeau, dis-je.

*Gomme de miséricorde, et le corbeau à jamais...*

Je partis d'un grand rire. Que Valoff identifia. Il baissa les yeux vers moi.

- Mesdames et messieurs, dit-il. Parmi l'assistance de ce soir, nous comptons le poète Chinasaki.

Il y eut quelques sifflets. On me connaissait. « Porc sexiste! » « Ivrogne! » « Enculé! » Je pris une autre gorgée.

- Je t'en prie, Victor, continue, dis-je.

Il continua :

*... conditionné sous le boisseau des valeurs  
l'ersatz imminent insignifiant rectangle  
n'est rien d'autre qu'un gène à Gènes  
un quadruplé Quetzalcoatl  
et le Chinetoque pleure cruel et aigre-doux  
dans sa touffe!*

- C'est splendide, dit Vicki. Mais de quoi il parle?

~ De bouffer les chattes.

- C'est bien ce qui me semblait. C'est un très bel homme.

- J'espère qu'il bouffe les chattes mieux qu'il n'écrit.

*Miséricorde, seigneur, miséricorde,  
lie de miséricorde,  
bannière étoilée de miséricorde,  
Cascades de miséricorde,  
Vagues de miséricorde, miséricorde  
en solde,  
partout ...*

- Lie de miséricorde, fis-je. Ça, ça me plaît.

- Il ne parle plus de bouffer les chattes?

- Non, maintenant il dit qu'il ne se sent pas bien.

*... treize à la douzaine, le cousin de la cousine,  
laissez entrer la streptomycine  
et, auspices favorables, engloutir  
mon gonfalon...*

*Je rêve le carnaval plasma  
sur cuir en folie ...*

- Et maintenant, de quoi il parle? demanda Vicki.

- Il raconte qu'il est de nouveau prêt à lécher des cramouilles.

- Encore?

Victor continua à lire et je continuai à boire. Puis il annonça une pause de dix minutes. Les gens se levèrent et vinrent se presser autour de l'estrade. Vicki y alla aussi. Il faisait chaud là-dedans et je sortis respirer un peu. Il y avait un bar à un demi-bloc de là. Je commandai une bière. Ce n'était pas la grande foule. Il y avait un match de basket à la télé. Je regardai un peu la partie. Naturellement, ça m'était égal de savoir qui gagnait. Ma seule pensée, c'était, mon dieu, comme ils cavalent, comme ils sautent. Je parie que leurs slips sont trempés, je parie que leurs trous du cul puent comme c'est pas possible. Je pris une autre bière, puis je retournai au trou de poésie. Valoff s'y était déjà remis. Je l'entendais à presque une rue de là :

*Etouffe, Colombie, et les cheveux' morts  
de mon âme  
m'accueillent aux portes  
m'accueillent dans le sommeil, et les Histo-  
[riens  
voient ce plus tendre des Passés  
bondir avec  
des rêves de geisha, forés jusqu'à la mort  
par l'importunité!*

- On peut enfin te parler, j'ai dit. Qu'est-ce que tu bois?

- Un whisky soda.

J'ai commandé deux whiskies soda et on a regardé le match. Ces types cavalaient, sautaient. Magnifique. Ils semblaient tout excités à propos de je ne sais quoi. Il n'y avait pas trop de monde. C'était sans doute le meilleur moment de la soirée,